De la calamité à la félicité : l'histoire de Kot Nizam

La construction d'une route et d'un canal de drainage d'eau ranime la vie culturelle et sociale dans un petit village auparavant inondé et isolé.

Groupe pour le développement de la technologie intermédiaire Asie du sud (ITDG)
DN.NET@ifdg.slt.lk
www.itdg.org

Institut pour les politiques de développement rural Pakistan (RDPI)

Pour la première fois en 20 ans, Kot Nizam, village pakistanais situé dans le district d'Hafizabad dans la province du Punjab, était en fête lors des pluies de moisson de l'année dernière. Pour la première fois en 20 ans, on se réjouissait de l'arrivée des pluies dans ce village de très basse altitude isolé par les eaux, les routes, les digues et les voies de desserte dans toutes les directions. Le village était en quelque sorte le point de ralliement de toutes les eaux d'inondation déchaînées qui s'y précipitent à partir de la puissante rivière Chenab à l'ouest, et de celles des pluies de mousson en amont, au nord. La digue de protection, construite en 1997 pour protéger les routes avoisinantes à l'est et la grande autoroute au sud, a encore aggravé les difficultés des communautés agricoles de Kot Nizam.

En fait, les villageois de Kot Nizam, dont les moyens d'existence reposent essentiellement sur l'agriculture, avaient toujours accumulé tous les malheurs: fortement endettés, politiquement et économiquement assiégés par les eaux, privés de services sanitaires et d'autres services municipaux, contraints à très peu de mobilité, isolés sur le plan de la vie sociale et, en toute apparence, désespérément "encerclés". Espoirs brisés, attente d'un miracle qui pourrait subitement abattre ces adversaires, la nature s'est révélée être leur "proche ennemi", car, à chaque récolte, c'est la trahison, elle se déchaîne sur eux.

Enfants du village se rendant á l'école par le canal de drainage récemment construit

En temps d'inondation, par exemple, la communauté de Kot Nizam devait faire face à de graves difficultés d'accès à la cimetière voisine. Elle devait transporter vers cette cimetière les dépouilles mortelles de leurs êtres chers en traversant longuement une mare d'eau stagnante: exercice importun et pénible dans des moments d'affliction.

Mais tout ce déchaînement furieux de mauvais sorts semble s'être éclipsé grâce à une initiative communautaire. La communauté villageoise s'est ressaisie et s'est réunie autour d'un arbre pour voir s'il n'était pas possible de changer le cours des choses, pour voir si les hommes, les femmes, les enfants de Kot Nizam ne pouvaient pas retrouver une vie normale.

Longues discussions, arguments, contre-arguments, puis finalement un plan: construire un canal de drainage d'eau de 5 km, une route de 1,7 km à revêtement de briques, et un abri à usages multiples. Des groupes composés d'hommes et de femmes furent formés pour exécuter le projet. Car il s'agit désormais d'un projet… doté d'un financement et d'une assistance technique externes, et auquel la communauté offre, de son plein gré et gratuitement, des terres, de la main-d'œuvre et de l'hospitalité. Plus tard, les autorités locales et les villages voisins se sont joints à eux dans cette entreprise.

En moins de 12 mois, le changement est perceptible. Le canal de déversion des eaux, la route revêtue de briques, l'abri polyvalent, tout est en place selon les prévisions. L'école des filles du village, école fermée depuis des années à cause des eaux rebelles des pluies de mousson, rouvre ses portes. Un dispensaire

médical est établi dans le centre-abri, et Kot Nizam rompt avec son isolement: le village peut désormais entretenir des relations normales avec les communautés et les services des alentours. Après 20 ans… Le hameau de la désolation s'est transformé en foyer de vie.

"C'est la première fois de ma vie que je peux marcher sans remonter ma dhoti (tissu traditionnel servant de jupe)," s'émerveille une femme assez âgée.

La route et le canal a ranimé la vie sociale et culturelle dans le village. Après un an d'interruption, la commémoration annuelle de la mort d'un saint local fut organisée en 2003, et des gens des villages voisins ont, pour la première fois en 20 ans, pris part au festival, et ont noté le changement.

Réunion d'un groupe de femmes à Kot Nizam

Auparavant, plus de 500 hectares de terres arables appartenant à diverses familles ont été rendues infertiles par les eaux stagnantes. Aujourd'hui, environ 20 hectares de terres ont été déjà cultivées lors de la première saison culturale qui a suivi l'intervention. Et on est en droit d'espérer que cette superficie augmentera à chaque saison culturale.

"Nos parents qui ne vivent pas à Kot Nizam refusaient généralement de donner la main de leurs filles aux jeunes gens de notre village: c'est un peu comme s'ils envoyaient leurs filles en enfer," confie un vieil homme. "Mais cette année," ajoute-t-il avec une vive émotion, "une famille est venue en voiture pour célébrer les fiançailles de leur fils."

Des petits agriculteurs, qui ont irrigué leurs champs de paddy avec l'eau du canal lors de la dernière mousson, sont aux anges: ils ont du mal à croire que cette "subvention" émanant de la nature était auparavant, pour eux, une véritable calamité.

Les temps sont désormais aux plans d'avenir: comment utiliser les eaux de pluie captées par le canal de drainage à des fins productives. La question capte leur imagination, sans pour autant porter ombrage à la joie collective qu'ils éprouvent face à ce changement édifiant qui les a fait passer… de la calamité à la félicité.

Le Projet communautaire de Kot Nizam de préparation à l'inondation a été conjointement mis en œuvre par la Groupe pour le développement de la technologie intermédiaire (ITDG) - Asie du sud, Sri Lanka et l'Institut pour les politiques de développement rural (RDPI) au Pakistan, avec l'appui financier du Programme de préparation aux inondations de Dip ECHO Asie du Sud.

Stratégie Internationale SIPC pour la Prévention des Catastrophes

Les opinions exprimées dans ce dossier d'informations ne reflètent obligatoirement pas celles du Secrétariat de l'ONU.